

Le Capitole nouveau est arrivé!

Éric Etter

Number 55, December 1992, January–February 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16343ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Etter, É. (1992). Le Capitole nouveau est arrivé! *Continuité*, (55), 46–52.

Le Capitole nouveau est arrivé!

par Éric Etter



*La rencontre de l'ancien et du nouveau: à gauche le couronnement de l'entrée de l'hôtel.
Photo: Jean-Marie Villeneuve.*

Je revis enfin. Je suis né d'un concept de l'architecte W.-S. Painter. La fin de mes travaux de construction remonte à 1904, alors que je suis baptisé l'Auditorium de Québec. J'ai été agrandi et redécoré en 1927, sous la gouverne de l'architecte new-yorkais Thomas Lamb, assisté

de son confrère québécois Héléodore Laberge, et j'ai été rebaptisé Capitol en 1930. Abandonné en 1982 et réouvert officiellement le 21 novembre 1992, je suis aussi un des fleurons, si ce n'est «le» fleuron de la place d'Youville à Québec et je m'appelle désormais le Théâtre Capitole.

C'est ainsi que pourrait se présenter, très succinctement, ce monument de l'histoire culturelle de Québec, s'il lui était possible de parler. Et il en aurait bien d'autres à raconter. Par exemple, sa remarquable adaptation architecturale à l'espace restreint auquel il était confiné, alors coincé sur un

résidu de fossé entre le mur de fortification et l'édifice du YMCA. Une contrainte qui nous fait découvrir un Painter plutôt inventif en ce qui concerne l'aménagement du complexe en deux bâtiments distincts, l'édifice à bureaux de style Renouveau classique en façade, sur la place d'Youville,

caractérisé par un arrondi incitant le piéton à converger naturellement vers l'allée qui conduisait à l'entrée de la salle de spectacles, soit le deuxième bâtiment situé en retrait de la place d'Youville, plus volumineux, qui contraste par sa sobriété. Pour relier ces espaces fonctionnels, un corridor intérieur a également été construit. Avec ses alcôves latérales, ce corridor reliait l'entrée du carré

d'Youville au lobby, créant ainsi un achalandage constant du matin au soir, une animation des lieux soutenue par les espaces commerciaux latéraux. L'élan monumental de la volumétrie du bâtiment donnant sur place d'Youville est accentué par les dégagements aménagés le long du rempart du bastion Saint-Jean et du mur mitoyen du YMCA. Avec sa façade ornée de motifs

d'inspiration classique et son allure beaux-arts, le nouvel Auditorium de Québec apparaît comme un des très beaux exemples architecturaux de théâtres, bien adapté au lieu parmi tous ceux construits en Amérique du Nord entre 1890 et 1930.

Si le Théâtre Capitole se faisait narrateur, il pourrait aussi dissenter longuement sur sa première métamorphose.

L'effervescence culturelle de la fin des années 20, l'avènement et la popularité croissante du cinéma muet imposèrent rapidement l'idée d'une salle de cinéma polyvalente. En 1927, Thomas Lamb, considéré comme le spécialiste américain numéro un en architecture de salles de spectacle, est mandaté par la compagnie Famous Players pour entreprendre l'adaptation de l'Auditorium aux exigences du temps. Assisté de l'architecte québécois Héléodore Laberge, Lamb s'attaque donc à la rénovation du complexe de la place d'Youville. Parmi les travaux majeurs alors entrepris, mentionnons l'agrandissement de la salle, l'ajout des équipements cinématographiques et d'un grand orgue muni de 35 jeux, la modification du corridor du rez-de-chaussée de l'édifice à bureaux pour le relier au foyer de la salle de spectacle et la création d'une succession d'espaces communiquant entre les deux bâtiments. Toutefois, selon l'étude du bureau d'architectes Denis Saint-Louis et associés, chargé des plus récents travaux de restauration qui viennent de se terminer, le traitement architectural extérieur des agrandissements et des ajouts de 1927 a été quelque



Le côté est de l'ensemble pendant les travaux.
Photo: Jean-Marie Villeneuve.



Perspective du côté est, vue des Remparts.
Photo: Jean-Marie Villeneuve.



Plan d'une chambre.
(Bernard S. Gagné),
Denis Saint-Louis et associés.

peu délaissé et laisse à désirer. Ainsi, l'agrandissement de la salle s'est fait en rupture avec le traitement architectural existant, tandis que de simples coques de brique abritent le lobby et le foyer ajoutés. Il y a fort à parier qu'en plus des courts délais de réalisation et du contexte économique, l'intérêt de Lamb pour les intérieurs a considérablement influencé ce parti pris. D'ailleurs, l'aménagement des espaces intérieurs prouve hors de tout doute cette affection particulière de l'architecte.

Tel un parcours initiatique, le nouvel aménagement, de l'entrée à la salle de spectacle, permet une progression sensible vers une apothéose es-

thétique. De la nouvelle entrée, maintenant située sous l'arcade de l'édifice à bureaux, le spectateur accède aux guichets par un corridor qui se prolonge vers le lobby, soit une pièce symétrique flanquée de colonnes. Il se dirige ensuite vers le foyer oval, aux dimensions impressionnantes, orné d'un escalier monumental et de loggias. Du foyer, on accède directement à la salle ou, par l'escalier, à la promenade qui mène au balcon. La salle se révèle alors dans toute sa splendeur. En 1930, l'Auditorium devient Capitol, cinéma, théâtre ou restaurant, à la convenance de chacun.

C'est aussi durant les années 30 que la place d'Youville

se métamorphose en véritable centre de la vie culturelle de Québec, avec la construction du palais Montcalm et du cinéma de Paris, pour lequel on abat une travée du voisin ouest du Capitol, le YMCA. Cette dernière construction rompt le dialogue entre les deux édifices à cause de l'érection d'un mur mitoyen aveugle.

Ce qui n'empêche pas le Capitol de vivre des moments prestigieux en accueillant pendant près de 40 ans les plus grands noms de la scène internationale. Il suffit de penser à Gérard Philippe, Louis Jovet, Maurice Chevalier, Yves Montand ou Gilbert Bécaud, pour n'en citer que quelques-uns. Le grand maître du suspense, Alfred Hitchcock, y a également présenté en grande première mondiale le film intitulé *La loi du silence*.

Pendant plus de 70 ans, le Capitol fait les beaux jours de la vie artistique de la Vieille Capitale en présentant toute une variété de spectacles, du théâtre conventionnel au cinéma, en passant par les tours de chants, opéras ou opérettes, concerts et galas.

Dans les années 70, l'arrivée de nouvelles salles de spectacle et de cinéma, dont le Grand Théâtre de Québec, aux technologies qui correspondent beaucoup mieux à l'évolution des goûts du grand public et les réaménagements urbains importants qui transforment radicalement la physiologie de la place d'Youville entraînent le déclin du théâtre du Capitol, qui cesse ses activités en 1982.

Bien que l'ensemble, situé dans l'arrondissement historique de Québec répertorié sur la liste du patrimoine mon-

dial de l'UNESCO, ait été reconnu comme monument historique d'envergure nationale par le Gouvernement fédéral et qu'il ait été inscrit au registre des biens culturels du Gouvernement du Québec à titre d'immeuble de classement supérieur, il subit malgré tout de nombreux outrages jusqu'à ce qu'on le reprenne en main. Et le temps ne s'avère pas le seul responsable...

Après l'abandon d'un projet de centre commercial en 1988, nous devons attendre le 22 mars 1990 avant d'entrevoir la renaissance du Capitol. C'est en effet à cette date que trois promoteurs, MM. Guy Cloutier, Michel Rodrigue et Jean Pilote, regroupés sous la raison sociale la Société du Théâtre Capitole, acquièrent le complexe. Tous trois issus du milieu du spectacle, ils proposent un projet multifonctionnel qui prévoit une salle de spectacle de 1 400 places, un restaurant et un hôtel de 40 chambres, auxquels se greffent un studio de production audiovisuelle et des boutiques. Le budget du projet est alors évalué à 12 600 000 \$.

Vingt mois plus tard, les travaux peuvent commencer, les trois paliers de gouvernement ayant non seulement acquiescé à ce projet, mais aussi décidé d'y contribuer en argent sonnante, soit une somme cumulative qui représente à ce jour quelque cinq millions de dollars.

QUE LA FÊTE COMMENCE!

Ainsi, après presque dix années d'abandon, durant lesquelles des vandales de tous genres s'en donnèrent à cœur joie, l'illustre édifice s'apprê-

tait à revivre. Et pour ce faire, les architectes Denis Saint-Louis et associés devaient surmonter un défi de taille, soit exécuter les travaux en moins d'un an: «Les contraintes majeures que nous avons connues relèvent essentiellement de l'échéancier, car il a fallu exécuter le projet en douze mois; il fallait tout faire en même temps: plans, devis et surveillance progressive de la construction. Quotidiennement, on devait prévoir ce qu'on allait faire le lendemain, et ce, jusqu'au parachèvement. Ce qui veut dire plus de 300 feuilles de plans d'architecture pendant douze mois, avec des annotations fréquentes pour signifier à l'entrepreneur d'exécuter une partie des travaux et d'en réserver d'autres pour les détails d'exécution à venir.»

Denis Saint-Louis révèle que l'aspect multifonctionnel du projet a également eu ses contraintes, car il comporte trois plans distincts en ce qui concerne le *Code du bâtiment*: «Il a fallu travailler deux codes applicables en tenant compte de la compartimentation des différents blocs fonctionnels du complexe et de leurs caractéristiques de construction.»

Cela sans compter tout le travail que représente l'intégration d'éléments contemporains à l'ensemble existant. Une question de pratique professionnelle, bien entendu, mais qui nécessite aussi une approche dynamique et sensible à la restauration et au recyclage d'édifices historiques. Denis Saint-Louis nous la résume ainsi: «Ce qui nous a guidés, c'est la fonction et le décor historique du lieu même. Lorsque le client nous a demandé si le projet nous intéressait, nous avons accepté parce que nous avons cru au potentiel exceptionnel du lieu et à la formule d'exploitation qu'envisageait le client. Même s'il était abandonné, le Capitole avait quelque chose d'émouvant de par l'espèce de réminiscence présente dans les traces de ce qu'il

avait pu être à l'époque, ne seraient-ce que les plaques d'identification des anciens locataires de l'édifice à bureaux, la présence de l'orgue et de sa soufflerie, la salle elle-même avec toute sa richesse. Et puis, il y avait aussi un peu de tristesse, vu l'état de détérioration et d'abandon dans lequel se retrouvait l'édifice. Je le compare un peu à une vieille personne ridée qui ne croit plus que la beauté de son intérieur transcende toutes les cicatrices et les rides. Ce qu'il y avait d'inspirant dans le projet, c'est

que l'on pouvait s'imaginer la beauté du lieu malgré la glace sur les planchers, les plâtres dégarnis et ébréchés. La fonction de théâtre avec toutes les connotations qui en découlent, les événements, l'attachement du public, cela était également stimulant. Donc en lisant l'histoire de ce théâtre, en considérant l'ensemble de son évolution, nous étions à même de saisir que nous pouvions intervenir de façon très dynamique, originale et sensible dans un complexe où l'on pouvait émouvoir et évoquer dans un

langage architectural inhabituel. Nous ne voulions pas recréer des allures de musée d'époque. Au contraire, il s'agissait de recréer un environnement architectural évocateur de théâtralité. Il fallait que la vieille personne puisse continuer à émouvoir et à s'émouvoir en chansons dans un cadre renouvelé.»

Ce qui se traduit concrètement dans le parti architectural adopté. La restauration des bâtiments existants respecte leurs caractéristiques architecturales évolutives tout



L'avant-scène.

Photo: Jean-Marie Villeneuve.



Le balcon.

Photo: Jean-Marie Villeneuve.



L'œuvre du temps.

Photo: Jean-Marie Villeneuve.

vivante que dans une période restreinte, tout comme la salle de spectacle, où les représentations ne durent en général que deux ou trois heures. En amenant la fonction "hôtel" et "bistro", on générerait une clientèle et des activités qui allaient animer constamment le complexe, avec tout le va-et-vient qu'un hôtel et un bistro peuvent susciter. Par conséquent, on sentirait une présence régulière et une vie dans ce complexe. Il ne faut jamais oublier que le théâtre se situe à l'arrière et que la façade monumentale sur le carré d'Youville

les 40 chambres étant insuffisant dans l'ancien édifice à bureaux, nous avons construit des étages additionnels au-dessus du lobby et du foyer, tout en prenant soin de bien les préserver en place. Ainsi, vu de la rue d'Auteuil, l'ensemble apparaît désormais comme une succession de façades sur rue, dotées d'un langage individuel, mais cohérent.»

Un point intéressant à relever est l'aménagement de l'hôtel et du bistro, empreint de théâtralité, suggérant le double jeu. Le client ou le visiteur, à la fois acteur et figurant,

en les adaptant aux nouvelles exigences fonctionnelles ainsi qu'aux normes de contrôle climatique intérieur. L'enveloppe extérieure est également traitée selon le même principe.

Quant aux espaces intérieurs, la salle de spectacle conserve en très grande partie l'allure de son décor des années 30. Les adaptations scéniques, technologiques et normatives s'inscrivent discrètement dans ce cadre, sans toutefois être complètement occultées. L'ameublement et l'éclairage de la salle répondent aux besoins techniques de la production actuelle. Le parterre s'organise désormais en paliers meublés de banquettes et de tables pour permettre un service de restauration pendant les spectacles.

Les espaces de l'ancien édifice à bureaux sont réaménagés en hôtel particulier. L'aménagement intérieur affirme un caractère résolument contemporain quoique inspiré par la théâtralité initiale du complexe. On pourrait s'interroger sur la présence de l'hôtel



au sein de ce complexe. Dans ce cas, la réponse de l'architecte s'avère éclairante: «Pourquoi un hôtel au lieu de bureaux? Parce que la fonction "bureau" est une fonction morte. C'est-à-dire qui n'est

a toujours abrité des bureaux. Le soir, on voulait que l'activité y soit constante, qu'il y ait une espèce de fusion, une richesse d'occupation qui soit aussi apportée par la fonction "hôtel". L'espace requis pour

Une idée de l'ampleur des travaux dans la salle de spectacle.

Photo: Jean-Marie Villeneuve.

accède à l'hôtel par l'ancienne allée conduisant à l'auditorium. Ce passage, converti en hall d'hôtel, est suggéré comme tel et s'érige avec sa nouvelle façade vitrée. Les murs latéraux du corridor et du vestibule contigus au hall d'hôtel et au bistro ont été ajourés. Lorsqu'on circule dans ces espaces, on a l'impression d'être sur une scène où se côtoient visuellement tous les figurants du complexe, qu'ils soient clients de l'hôtel, du bistro *Il teatro* ou public du théâtre déambulant dans le corridor central contigu. Quant aux chambres, situées au haut d'un escalier monumental, elles sont conçues comme de véritables loges où le décor et les accessoires sont mis en scène, recréant une ambiance qui allie le faste à l'imaginaire.

De plus, le parcours initié par Lamba également été repris par les architectes responsables de la restauration actuelle en ce qui a trait à la progression vers la salle. À partir d'études historiques très fouillées et très bien faites, l'équipe de concepteurs a pu en quelque sorte jouer avec les lieux, mais toujours en respectant leur esprit. «À titre d'exemple, nous savions qu'en ce qui concerne les couleurs, il y avait plusieurs phases. Nous en connaissions la polychromie évolutive. Nous ne voulions toutefois pas retourner à une polychromie d'époque sur la base de la documentation disponible. La restauration des couleurs d'une époque est souvent problématique d'un certain degré d'incohérence entre le décor et ses accessoires, à moins d'une restauration muséale d'époque. Comme ce n'était pas le parti de mise en

valeur considéré, nous nous sommes toutefois inspirés de l'idée des architectes de l'époque, c'est-à-dire la progression des couleurs plus pastel dans les espaces où l'on rentre pour aller vers des couleurs plus riches en direction de la salle, comme une gradation, un crescendo. Nous avons donc changé complètement la palette des couleurs pour rendre la salle plus chaude, plus attrayante et plus intéressante. Ce que nous avons retenu, c'est le concept du crescendo des coloris. Quant au choix des couleurs, on peut en faire varier la palette comme dans la toile d'un peintre. Cette idée prévaut également pour le décor. Lorsqu'on entre dans le bâtiment, on arrive dans un vestibule et un corridor volontairement moins ornés que le lobby. Plus on va vers la salle, plus la richesse du décor s'accroît, les espaces s'agrandissent et deviennent plus monumentaux. La palette des couleurs s'enrichit selon la même progression. Nous nous sommes donc inspirés du concept initial et évolutif des couleurs, mais nous avons exécuté la toile selon une palette plus chaude et plus harmonieuse.»

Et la restauration dans tout cela? «Dans le cas de la restauration, nous sommes quand même allés assez loin. Il faut comprendre que dans le cas du Théâtre Capitole, beaucoup d'éléments avaient été détruits, pillés, vendus aux enchères et aujourd'hui introuvables. Mais nous avons pu restaurer la salle, notamment tous ses plâtres, ses sorties de secours, les espaces monumentaux avec leurs boiseries. Il y a



Détail de la corniche.
Photo: Jean-Marie Villeneuve.

eu préservation optimale des éléments structuraux, volumétriques et décoratifs. Les contraintes de reproduction sélective de composantes historiques basées sur une documentation d'époque n'ont pas réellement influencé le parti de la restauration, puisque les artisans concernés par les travaux les plus délicats de restauration existent toujours. Puisque nous n'avons pas eu à faire de recherches historiques, ce qui peut parfois prendre plu-

sieurs années, nous avons pu procéder plus rapidement. Si nous n'avions pas eu accès à la recherche historique, déjà fort bien préparée par le MAC, nous n'aurions pu atteindre la qualité de ce qui a été livré.»

Ce qui ne fait pas du complexe un musée, bien au contraire, comme tient à le préciser Denis Saint-Louis, qui cite particulièrement l'exemple de l'éclairage. « Nous avons redessiné l'éclairage au complet, à l'exception du lustre dans le foyer, qui est le seul article d'éclairage de reproduction. Nous l'avons voulu là comme pièce unique, comme œuvre d'art. Pour des raisons fonctionnelles, esthétiques et de théâtralité, tout le reste de l'éclairage a été traité, amélioré et intégré. Il est contemporain. »

Selon les architectes, l'attitude du client a été un autre facteur fondamental pour la revitalisation de ce projet. « Nous avons eu la chance, dans

le cas du Théâtre Capitol, d'avoir eu en MM. Cloutier, Pilote et Rodrigue, des clients qui étaient très ouverts à l'approche et au concept de la théâtralité, ce qui est très rare. À mon avis, c'est quasi exceptionnel. Je ne pense pas que nous puissions retrouver une fusion d'intérêts aussi dynamique entre les intentions d'un promoteur et celles des architectes. Lorsque nous leur parlions du langage que nous voulions utiliser pour le traitement des espaces, ils ont compris l'intention, nous ont même *challengé* et largement appuyés en ce sens. C'est ce qui nous a le plus stimulés dans ce projet, en dehors des ressources du complexe architectural. En plus d'être intéressé, le client

comprendait la manière dont nous abordions le tout, un aspect primordial de la réussite du projet. Il nous a donc confié l'ensemble de la conception de l'aménagement, depuis l'édifice même jusqu'aux moindres détails de ses composantes, tels que la décoration, l'ameublement, l'éclairage, la signalisation, etc. »

De fait, le résultat est spectaculaire et la réussite évidente. Il suffit de s'offrir une visite des lieux pour immédiatement se sentir happé, enveloppé par l'ambiance de théâtralité, fascinante et omniprésente dans le complexe.

Depuis le 21 novembre, les Québécois redécouvrent enfin le vrai visage de la place d'Youville, et c'est heureux, car

elle valait mieux que le triste spectacle qu'elle leur a offert pendant près de dix ans. Grâce aux talents de trois générations d'architectes, et en particulier des artisans de la réussite d'aujourd'hui, MM. Denis Saint-Louis, Bernard S. Gagné et Jean-Gilles Lemieux, au dynamisme de ses promoteurs actuels et à la compétence des ouvriers qui ont travaillé à sa réfection, le Capitole nouveau retrouve enfin « pignon sur place » et, nous l'espérons, pour très longtemps.

Que le spectacle commence!



La couverture d'origine.

Photo: Jean-Marie Villeneuve.